

Diacre auprès des sans-papiers

Depuis plus de huit ans, Michel Richoux reçoit des étrangers sans papiers, au sein d'une équipe du Secours catholique.

Je vis l'accueil d'étrangers sans papiers comme un enrichissement qui vient en plus de la tâche d'aumônier départemental de ce service d'Église, car je tiens à rester sur le terrain tout en restant fidèle à ma mission principale qui est orientée vers ce type d'accueil. Bien que n'ayant aucune compétence en ce domaine, j'ai accepté cette mission car j'ai toujours été attiré par la rencontre de l'autre, en profondeur, par l'ouverture qu'apporte cet autre différent par sa langue, par sa culture et par son parcours de vie. Entrer dans sa connaissance, dans sa compréhension, dans une compassion et une sympathie pour lui – ah si j'avais la casquette de préfet, sur le champ j'octroierais le titre de séjour à bien des étrangers! –, c'est le recevoir, lui qui me fait face, qui est de l'autre côté de la table, comme mon compagnon de vie, comme mon frère, comme un frère en péril. Alors que faire pour lui?

L'écoute, le fondement de l'accompagnement

Prendre son temps pour l'écouter, pour le mettre en confiance, car on ne peut l'aider que si on a toutes les données. Ensuite seulement, on peut lui donner des conseils, lui fournir les renseignements administratifs et juridiques nécessaires. Cela suppose aussi de se renseigner afin de lui apporter la réponse la plus précise, la plus sûre possible, celle qu'il est venu chercher. Pour cela on consulte les équipiers, on contacte une autre association, on demande l'avis des services préfectoraux. Enfin, et si cela est faisable, on prépare ensemble le dossier destiné à l'administration. Cet entretien, toujours enrichissant, se fait dans un respect réciproque, quelquefois avec un brin d'humour ou un échange de conversations plus générales. Parfois il est nécessaire d'apporter une parole de réconfort et d'encouragement quand on est amené à dire, et c'est notre devoir, qu'au vu de la législation actuelle, l'obtention d'un titre de séjour sera difficile. D'ailleurs, chacun continue à réfléchir. Si cela s'impose, on appelle le pays d'origine. La personne accueillie peut prendre un nouveau rendez-vous si elle estime utile qu'ensemble, une nouvelle fois, on regarde sa situation. Ma présence à l'autel, les homélies, le souci de ma paroisse, et, plus rarement, baptêmes, mariages ou obsèques, font aussi partie de mon ministère diacnal. Mais je désire qu'avec l'aide de l'Esprit saint, tout ce que je reçois de l'extérieur, cette grâce, cet enrichissement humain et spirituel, transparaisse et sensibilise ma communauté chrétienne. Dans ce contexte, que devient ma parole d'envoi à la fin d'une célébration? Ma mission de diacre, telle qu'elle s'est maintenant infléchie, est-elle clairement signifiante? ▀



© Jean Mathieu Gaucier/Cifrc

▀ *L'accueil du migrant passe par un temps d'écoute indispensable pour créer un rapport de confiance et engager des démarches administratives.*